

s

Journées européennes
du patrimoine



Industrie et Architecture à Masevaux



Au coeur de la
Vallée de la Doller



SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE
de La Vallée de Masevaux



FORmation COntinue à distance
au PAtrimoine industriel
et à ses Reconversions

Thème de l'édition 2025 : « Patrimoine architectural »

Le thème de 2025 met en lumière les réalisations artistiques et techniques de l'architecture, qui, au-delà de leur fonction, sont des repères majeurs de l'histoire locale, nationale et européenne, ainsi que de la mémoire collective. »

La Ville de Masevaux-Niederbruck, la Société d'Histoire de la Vallée de Masevaux et le consortium FORCOPAR vous invitent à découvrir 3 lieux importants de l'histoire industrielle de la ville pour comprendre le lien entre l'architecture et la mutation de l'héritage industriel.

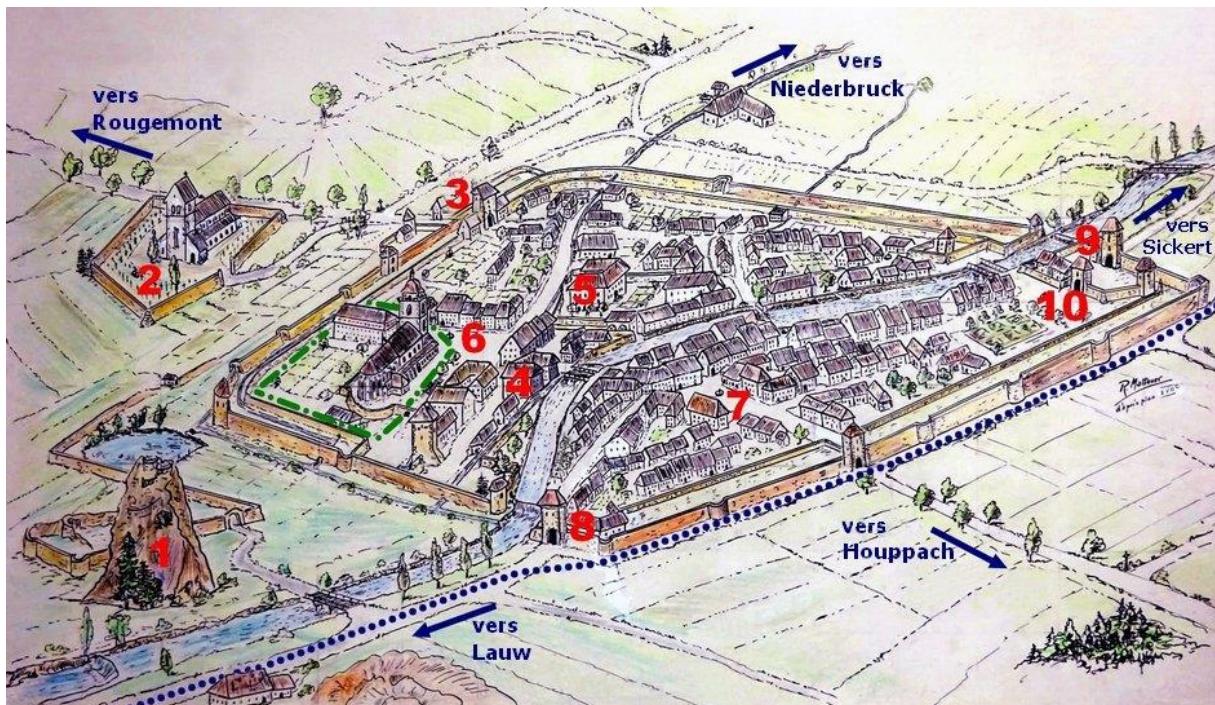
La déambulation propose de partir à la découverte de certains bâtiments encore visibles en ville, témoins d'activités aujourd'hui transformées ou disparues. Parmi eux, ceux liés à l'histoire d'industriels tels Isidore André et Nicolas Koechlin, dirigeants emblématiques du tissu industriel local : nous nous arrêtons pour apprécier la transformation en cours de l'usine I. André, puis celle déjà ancienne d'une partie de l'antique abbaye de dames nobles en tissage-impression N. Koechlin. Au bord de la Doller, nous pénétrons dans les locaux de Tanals encore dans ses murs pour quelques mois.

C'est une occasion d'explorer et de comprendre ce passé industriel, sur les plans matériels et sociaux, ainsi que de s'interroger sur les possibles avenirs de ces espaces chargés d'histoire.

Un mot d'histoire

Les premiers peuplements des époques celtique et romaine ont précédé l'installation au Moyen Âge d'un monastère de femmes rapidement doté de vastes propriétés territoriales. En 1324, la seigneurie de Masevaux entre dans les possessions de la Maison d'Autriche. La vie civile s'organise au sein de la Ville de Masevaux qui devient ville fortifiée en 1368. L'autorité de l'abbaye Saint-Léger s'estompe et disparaît sous les tourbillons de la Révolution. Les chanoinesses sont dispersées et leurs biens mobiliers et immobiliers sont en partie acquis par de grandes familles d'industriels qui implantent des fabriques textiles (indiennages, puis filatures, tissages et impressions). La Doller est la première source motrice, progressivement remplacée par le charbon et la vapeur. Le développement économique entraîne une forte croissance démographique au XIX^e siècle. La défaite de 1870 conduit à la période du Reichsland, marquée par de grandes réalisations techniques (chemin de fer Cernay-Masevaux-Sewen, barrage du lac d'Alfeld...).

Quelques vues pour relier passé et présent



Masevaux au XVIIe siècle, dessin de Raymond Mattauer (ancien principal du collège de Masevaux et passionné d'histoire)



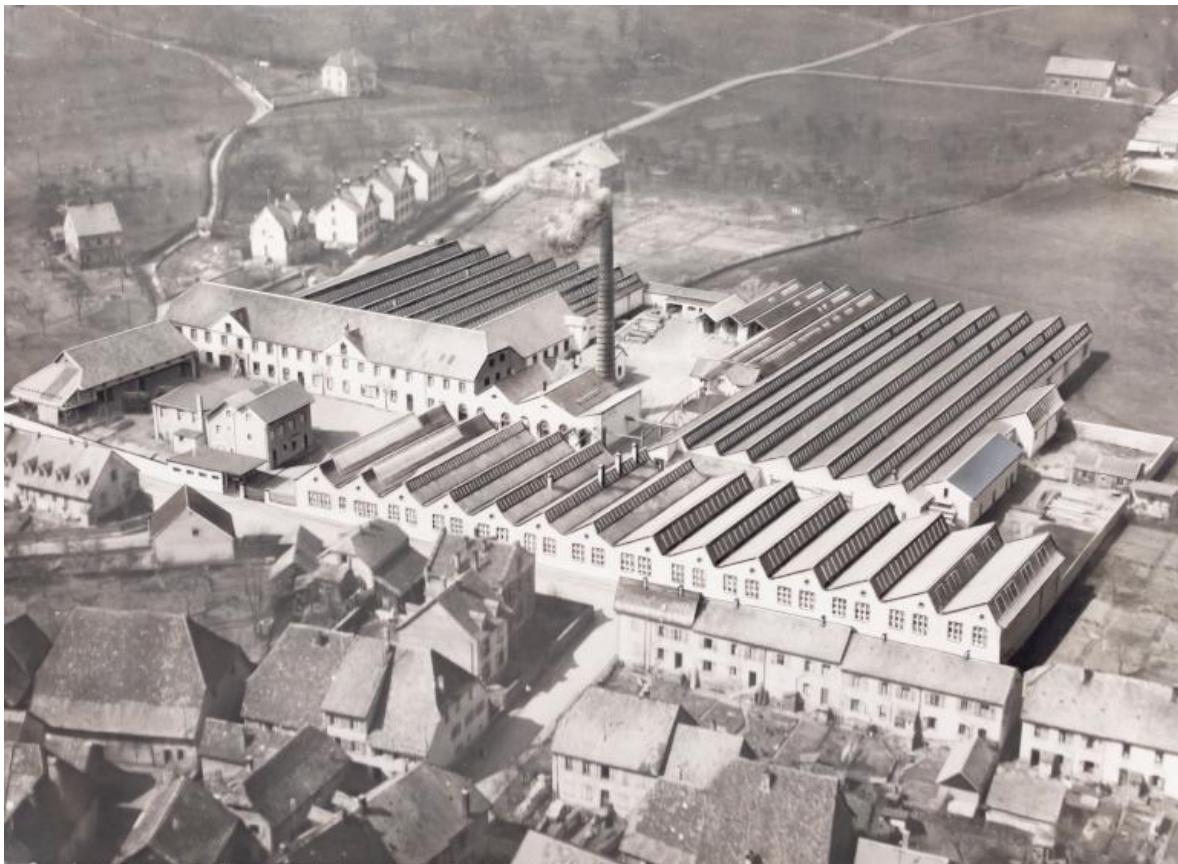
Vue sur l'«abbaye», avec le local de la machine à vapeur, et sur la tour de séchage (à droite)
(origine doc : web Société d'histoire de la Vallée de Masevaux)



Vue en plan large, avec les prés d'épandage pour le blanchiment des tissus (dessin Jean Mieg,
lithographie Godefroy Engelmann – 1823)



Une carte postale datée de 1904, avec vue sur les bâtiments industriels N. Koechlin



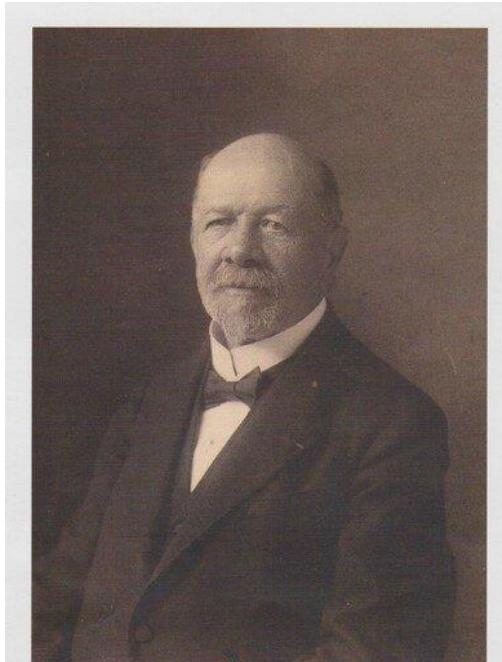
Vue aérienne de l'usine Isidore André vers 1950 (origine doc : Sce inventaire et patrimoines Grand Est)



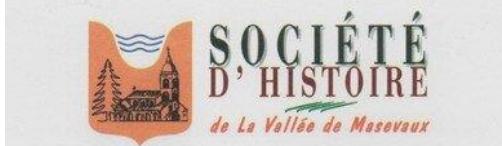
Les locaux de la tannerie au bord de la Doller

Les 3 entreprises qui nous intéressent aujourd'hui

Tout d'abord Isidore André – D'une forge à l'entreprise textile reconnue pour sa qualité



Isidore ANDRÉ (1840-1934)



Isidore est issu d'une famille originaire de Franche-Comté.

Jean-Baptiste André, taillandier, s'établit dans la vallée de la Doller, vers la fin du XVIII^e s. Son fils Jacques, né à Belfort en 1772, autodidacte, est servi par une grande habileté manuelle ; il avait l'esprit inventif et le génie de la mécanique. Il entra par la suite dans l'industrie cotonnière de Koechlin et Duport à Masevaux. En 1817 il ouvrit avec ses fils Jacques, Auguste et Geoffroi une forge et un atelier de construction mécanique et fonda en 1829 la maison André père et fils. Jacques ouvrit en 1836 à Vieux-Thann un atelier de construction mécanique. Aidé de son gendre, Louis Berger, il construisit des métiers à tisser et des machines à vapeur. En 1842, un incendie ravagea leur atelier. Jacques André acheta l'ancien moulin seigneurial pour y établir une nouvelle forge, mue par une roue hydraulique. En 1845, l'établissement ajouta à son activité un tissage de coton de 48 métiers. L'activité mécanique est abandonnée en 1858, l'usine se reconvertis au textile. L'œuvre est poursuivie par **Isidore André en 1861**, qui affecte l'entreprise de son nom en 1870. Les établissements André survécurent aux guerres et aux crises économiques. Nouvelle reconversion de l'entreprise en 1930 : elle se spécialisa dans les tissus de fibranne et prit le contrôle des Filatures et tissages de Soultzmatt. Les établissements André sont un des rares établissements qui sont restés entre les mains de la même famille et qui ont su engager les reconversions successives aux moments opportuns.

Mais l'entreprise déposa le bilan en 1971. 1977 : début de la fabrication des produits Peaudouce. 1988 : reprise par la société Swenska Cellulose. 1990 : fermeture définitive.

Pour en savoir + : <https://inventaire.grandest.fr/gertrude-diffusion/dossier/IA68080771>

Maintenant Nicolas Koechlin (1781-1852) – D'un couvent de chanoinesses à la fabrique d'indiennes



Nicolas (1781-1852) est un industriel haut-rhinois du textile, qui a créé et fait prospérer l'entreprise familiale, avec des filatures et ateliers de tissage à Masevaux et Mulhouse.

En 1807, il a fondé la deuxième filature de coton d'Alsace en rachetant une partie des bâtiments (le logis de l'abbesse, les communs et le jardin) de l'ancienne abbaye Saint-Léger à Masevaux sous la raison Koechlin et Cousins Mérian, puis Koechlin et Duport (1811).

En 1809, il ouvrit une fabrique d'impression sur tissus à Lörrach sous la raison sociale Mérian et Koechlin.

En 1820 il construisit une filature de 12 500 broches, située Cour de Lorraine à Mulhouse, où il installa l'éclairage au gaz.

L'usine de Masevaux est dirigée par Mathieu Koechlin de 1812 à 1834, puis par Napoléon Koechlin (1821-1892), arrière-petit-fils de Samuel Koechlin. En 1831, elle s'appelle Koechlin Favre et Waldner.

A signaler la fonction de Nicolas Koechlin comme inspecteur du travail des enfants dans les manufactures pendant quelques années.

Après avoir employé plus de 600 ouvriers en 1840 et encore 300 en 1965, Koechlin est absorbé en 1970 par le groupe Boussac, puis par la Soparfitex. L'usine ferme ses portes en 1980 en mettant au chômage les 144 derniers ouvriers.

Pour clore la visite, l'entreprise Tanals – Des produits de tannerie aux courroies industrielles

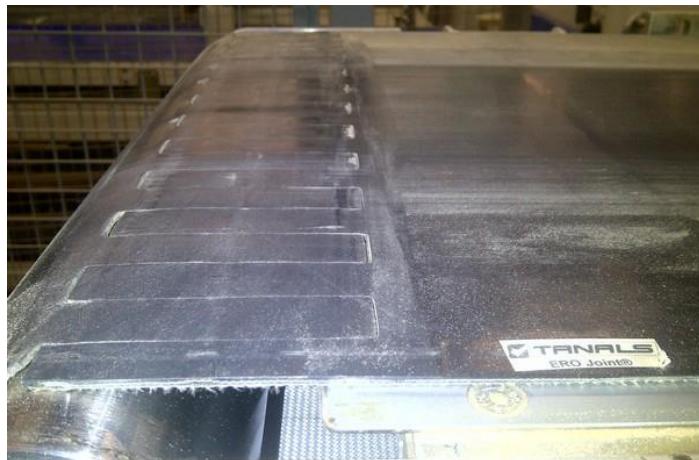
Tanals, pour contraction de Tanneries Alsaciennes, est fondée en 1936 par Charles Frey qui rachète la tannerie Braun, dont l'origine remonte au XVII^e s., pour produire des courroies en cuir. L'usine est établie sur l'emplacement de bâtiments de l'ancienne abbaye de Masevaux, convertis en tissage à bras par Nicolas Koechlin, racheté à celui-ci par Charles Braun en 1856. L'outil industriel est progressivement modernisé, l'informatique équipe les fonctions comptable et commerciale, puis la gestion de production. Le dynamisme de l'entreprise est concrétisé par le dépôt de plusieurs brevets, marquant ainsi son attachement au service de la clientèle. Depuis le début, les locaux historiques ont été exploités au mieux. Le franchissement d'une nouvelle étape se traduira par un déménagement dans des locaux neufs.



Vue intérieure de l'atelier de courroies Manufacture de courroies Tanals en 1950 (doc. Sce inventaire et patrimoines Grand Est ; fonds Tanals)



Un système pignon-courroie développé par Tanals (doc. Tanals)



Bande transporteuse pour les éléments de parquet (doc. Tanals)

Réalités sociales de l'industrie à Masevaux (et environs)

Le patronat, ses créations d'entreprises textiles et autres, son implication dans la vie de la vallée, son habitat

Le patronat est d'origine diverse :

- d'abord artisan pluriactivités, le patron devient chef d'entreprise en augmentant sa capacité de production et de seul actif, il commence à embaucher des ouvriers (femmes et hommes),
- de patron déjà établi, à Mulhouse, par exemple, ou novice, il rachète des locaux ayant eu diverses fonctions, il commence par une production unique, puis étendant son activité, il distribue du travail à domicile avant d'aménager ou construire de nouveaux bâtiments adaptés à la fabrication moderne,
- artisan industriel originaire de régions voisines, il vient s'installer à Masevaux et environs pour reprendre une activité, la développer et s'insérer ainsi dans le développement économique local.

Dans les premiers temps de l'activité artisanale glissant vers l'industriel, les rapports du patronat avec les ouvriers sont de nature familiale, voire paternelle et protectrice. Lorsque les entreprises passent au stade industriel et sont de plus en plus intégrées (c'est-à-dire en possédant en interne la majorité des activités leur permettant d'exister), les dirigeants (familiaux ou nommés) ont recours à l'encadrement pour la gestion de l'entreprise.

L'attention du chef d'entreprise envers son personnel, notamment des ouvriers, se manifeste maintenant à l'extérieur de celle-ci, avec la réalisation de diverses actions sociales : cités ouvrières, caisses de secours, infirmeries, bibliothèques, coopératives d'achat, jardins ouvriers, crèches, colonies de vacances, loisirs... avant que les salariés n'entrent aux divers conseils d'administration. A l'intérieur des entreprises, les patrons se soucient d'« œuvres sociales », préludes aux comités d'entreprise.

A Masevaux aussi, les patrons ont fait construire ou ont habité dans de belles maisons : les villas André (route Joffre), la villa Caillot à la sortie de la ville vers Lauw...

Le salariat, ses conditions de travail et de vie/habitat/instruction

Le salariat a « suivi » l'expansion de l'entreprise : du tissage à domicile aux trop nombreuses heures de travail en atelier, de l'habitat souvent insalubre du XIX^e siècle aux immeubles « modernes » à partir des années 1960, en passant par quelques cités ouvrières.

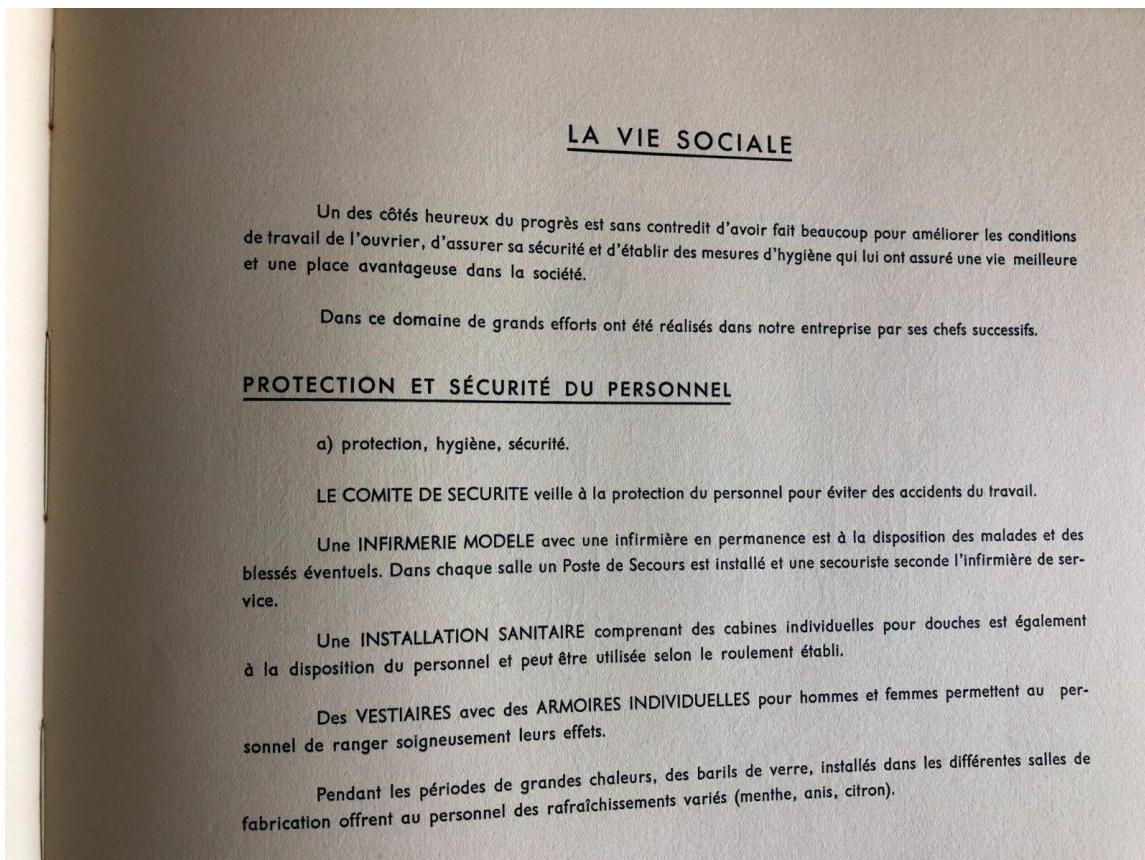
Mais les salariés ont aussi subi les évolutions des entreprises : embauches-licenciements selon les augmentations et diminutions de la production, mise au chômage à cause des incendies des bâtiments ou des explosions de chaudières, non-reprise de personnel lors des cessions d'activité à des repreneurs...

Les cités ouvrières, importants éléments d'urbanisme et d'habitat ; les coopératives d'achat au service de la population

L'entreprise Isidore André a concouru au logement d'une partie de son personnel avec les maisons construites Fossé des Veaux et rue des Jardins. De son côté, la maison Koechlin a fait édifier pour son personnel plusieurs demeures rue Mont du Château. La rue Mason quant à elle, renferme des maisons ouvrières de l'ancienne usine textile Erhard.

L'aménagement et la transformation progressive de la ville en fonction de l'implantation et l'évolution de l'industrie et des modifications sociologiques

Le développement économique du XIX^e siècle fit sortir la ville de Masevaux de son enceinte fortifiée, tout en confirmant sa fonction de bourg-centre et de chef-lieu de canton. De 2000 habitants en 1790 à plus de 3500 aujourd'hui, la ville a évolué au gré de la montée de l'industrie, puis de son déclin. De nos jours, une politique active est conduite pour le bien-être des habitants et des visiteurs.



COMITÉ D'ENTREPRISE ET ENTR'AIDE

La bonne entente entre les délégués du personnel et la Direction a permis de réaliser de grands efforts au point de vue social :

- 1) Réunion périodique des délégués (suggestions).
- 2) Rente mensuelle versée aux vieux travailleurs à partir de 30 ans de service.
- 3) Secours aux accidentés du travail ou longue maladie.
- 4) Le remboursement des prestations de la sécurité sociale à l'Etablissement même.
- 5) L'envoi en colonies de vacances des enfants du personnel (Pinède - Houppach).
- 6) La création de la « CRECHE ST-JACQUES », garderie pour les petits enfants de notre personnel dont les mamans travaillent à l'usine.
- 7) La construction et l'aménagement d'environ 70 LOGEMENTS.
- 8) TRANSPORT bénévole du personnel habitant les environs.
- 9) Une quarantaine de parcelles de JARDIN mises à la disposition du personnel à titre bénévole.
- 10) PRIME DE MARIAGE (suivant les années de présence) tissu pour trousseau.
- 11) PRIME DE NAISSANCE (suivant le nombre d'enfants) linge de couche.
- 12) MAGASIN DE DETAIL. — Remise sur achat jusqu'à concurrence d'un métrage fixé.
- 13) Installation d'une COOPERATIVE OUVRIERE pour « Denrées alimentaires ».
... terre, choux, etc...

Extraits de la brochure d'accueil des Etablissements Isidore André (1953)



Cité ouvrière Koechlin (document Sce inventaire et patrimoines Grand Est)



Vue aérienne de Masevaux, de l'usine Isidore André à l'emplacement de la fonderie Joseph Vogt